

CLAVIS FILMS
Simon Shavdon

Ours d'Argent
Internationale
66 Filmfestspiele
Berlin

Présente

le nouveau film de LAY DIAZ

Dossier de
presse

«VERTIGINEUX»
FILM de CULTE

«UN MOMENT CLÉ
DE L'HISTOIRE DES PHILIPPINES»
CINEMA-SCOPE

BERCEUSE

SUR UN AIR DE MYSTÈRE

«UN GIGANTESQUE TABLEAU OÙ SE CROISENT
DES CRÉATURES FANTASTIQUES» MAGAZINES DU CINEMA/ARTE



Berceuse sur un air de mystère

Un film de Lav Diaz

SORTIE NATIONALE LE 11 OCTOBRE 2017
en trois parties

Partie 1 – Le jour comme la nuit
Partie 2 – Les fantômes de la forêt
Partie 3 – Berceuse sur un air de mystère

Prix Ours d'Argent Alfred Bauer à la Berlinale, 2016
Nommé à l'Ours d'Or à la Berlinale, 2016

PHILIPPINES 2016 / 485 min
Distribution : CLAVIS FILMS – Mail : clavisfilms@gmail.com
CONTACT PRESSE : Simon SHANDOR +33 (0)6 59 49 01 23

CONTEXTE et SYNOPSIS

Considéré encore aujourd'hui comme **le père de la révolution philippine**, Andrés Bonifacio y de Castro fut l'un des partisans les plus influents dans la lutte contre le **régime colonial espagnol** à la fin du XIXème siècle. Avec *Berceuse sur un air de mystère*, le réalisateur Lav Diaz examine ce mythe à travers une nouvelle plongée dans l'histoire mouvementée de son pays natal. Les divers fils narratifs du film se rejoignent par une exploration du **rôle de l'individu dans l'Histoire** et son implication dans les grands changements politiques et sociaux.

La veuve de Bonifacio cherche le corps disparu de son mari défunt. En s'enfonçant loin dans la jungle, elle et ses compagnons de route se perdent en même temps dans les nœuds intriqués de leur propre culpabilité.



CASTING

John Lloyd Cruz - Isagani

Piolo Pascual - Simoun

Hazel Orencio - Oryang / Gregoria de Jesus

Alessandra de Rossi - Cesaria Belarmino

Joel Saracho - Mang Karyo

Susan Africa - Aling Hule

Sid Lucero - Basillo

Bernardo Bernardo - Lalake / Tikbalang



La presse française

Arte Cinema, 2016

« Un gigantesque tableau en noir et blanc où se croisent des créatures fantastiques, des hommes fervents, des politiques cyniques, des femmes voyageuses, des prisonniers qui discutent sur la portée de l'art dans une société, et du tout naissant cinématographe. »

Serge Kaganski, *Les Inrocks*, 19/02/2016

« Diaz déploie un vaste récit feuilletonnesque qui met en scène des révolutionnaires, les occupants espagnols et le peuple philippin pris dans l'étau des violences espagnoles et de celles entre divers courants de la révolution. (...) Pour autant, il ne faudrait pas imaginer que Diaz a commis un pensum historique et mémoriel larmoyant. Utilisant le noir et blanc et le format ancien 1 :33 (presque carré) (...), le style de Diaz invoque le cinéma des origines et évoque selon les séquences les frères Lumière (explicitement cités), John Ford, voire les Straub. Si ses cadres ont la sobriété et la fixité de la jeunesse du cinéma, ses plans sont luxuriants, souvent tournés dans la jungle, ou de nuit, fourmillant d'objets, de meubles, de plantes et végétaux, de zones d'ombres, qui rendent la vision parfois légèrement incertaine, et le spectateur pas toujours sûr de bien voir ce qu'il croit voir. (...) Diaz multiplie les tonalités, les registres, passant du drame à la comédie, du silence au dialogue et à la chanson, du réalisme à l'onirisme léger, de passages discursifs à d'autres relevant du récit d'aventures, du polar noir au mélo... (...)

Les dialogues socratiques sur les classes sociales, l'espérance et le manque d'espérance qui sont aussi bien de 1896 que de 2016... A l'arrivée, on a le sentiment d'avoir accompli un trip, ingurgité une méga rasade de cinéma à la fois moderne et à l'ancienne, et perçu un propos de moraliste, critiquant aussi bien la brutalité coloniale que la violence et les chapelles révolutionnaires. (...)

A lullaby to the sorrowful mystery est à coup sûr l'objet le plus singulier de la Compétition. »

Culturebox (France info), 19/02/2016

« Enthousiastes malgré la fatigue, des centaines de cinéphiles n'ont pas regretté la séance longue de quelque huit heures et demie du film le plus long jamais présenté à la Berlinale, "Hele Sa Hiwagang Hapis" (...) Lorsque le rideau est tombé jeudi soir à Berlin, la moitié des 1.600 sièges était encore occupés et le cinéaste de 57 ans a été applaudi et acclamé à coups de "bravo". (...)

Considéré comme le père idéologique du nouveau cinéma philippin, Diaz affirme qu'il "ne doit pas souffrir seul". "Je veux que le soi-disant spectateur lutte à mes côtés", a-t-il confié lors d'un entretien à l'AFP à Manille.

Enrico Cehovin, un Italien de 27 ans, a assuré à l'AFP que jouer de très longues heures à des jeux vidéo l'a aidé à préparer cette expérience : "Certains jeux prennent huit à dix heures et vous ne savez même pas comment le temps est passé, ils sont comme de longs films." (...)

La "Berceuse", elle, est une immersion dans l'histoire - déjà - tumultueuse des Philippines à la fin du XIXe siècle, au tournant des colonisations espagnole et américaine. (...) »

Nicolas Bardot, *FilmdeCulte*

« *Berceuse pour un sombre mystère* raconte notamment le périple de quelques femmes dont l'une est à la recherche de son mari enlevé par les colons. Ces âmes damnées vagabondent dans une jungle extraordinaire, rapidement transformée en cimetière, et nous les accompagnerons jusqu'à l'épuisement (...). C'est pourtant sans douleur tant le film est beau, beau, beau à tomber à la renverse. Diaz dit s'être inspiré des lumières et contrastes profonds de l'expressionnisme allemand, du film noir mais aussi de bandes dessinées philippines. Voilà un mélange assez inédit pour ce film qui mêle fresque historique et conte fantastique. (...).

Le parcours des héroïnes flirte de plus en plus avec le surnaturel, d'ores et déjà suggéré par le fascinant décor (...). Cette atmosphère à la fois lugubre et onirique transporte : le résultat est absolument merveilleux (...) Tandis qu'on s'enfonce dans la jungle, on croise d'étranges créatures mythologiques, mi-femmes mi-cheval, on croit voir des fantômes, et une ombre de dragon se dessine discrètement au mur (...).

Dans son dernier tiers, *Berceuse pour un sombre mystère*, auprès des hommes, devient (si l'on peut dire) un peu plus terre-à-terre, posant des questions plus concrètes sur les Philippines, et sur la liberté. (...) *Berceuse pour un sombre mystère* est un chant déchirant pour un pays et son histoire, c'est aussi un chant d'espoir en un cinéma dont l'ambition dépasse tout – et peu importe ses défauts – si le monde a effectivement besoin d'art, le 7e art a besoin de films comme ceux de Lav Diaz pour son âme. »

La presse étrangère francophone

CANADA - Alexandre Fontaine Rousseau, *Panorama Cinema*, 11/10/2016

« Chez Lav Diaz, la durée n'est pas une épreuve. (...) Car certaines émotions, certaines sensations ne deviennent authentiques qu'à travers la durée : le désespoir, l'épuisement et la folie mais aussi le calme, l'oubli et le pardon. Du haut de ses huit heures, *A Lullaby to the Sorrowful Mystery* est un film que l'on habite – et qui, en retour, nous habite. Le temps s'y déploie tel un espace où peut s'installer le réel. Un lieu où attendre, un lieu où rêver; un champ de bataille dans lequel on erre, une jungle dans laquelle on s'exile, une plage où l'on se laisse bercer par le son des vagues. Grande fresque sur la Révolution philippine, *A Lullaby to the Sorrowful Mystery* est déchiré entre cette idée que l'art exprime la liberté et celle qu'il ne peut pas sauver un pays ; mais il affirme surtout que la liberté ne peut être obtenue qu'au prix d'un combat ardu, celui du dialogue avec le temps. (...) L'expérience de la révolution est un sacrifice de longue haleine ; ce n'est pas cet instant, fixé dans le temps, dont on caresse le rêve avant d'en cultiver le souvenir. En ce sens, le film de Diaz se devait de durer huit heures pour être fidèle à ses propres principes – pour que la mort, qui attend au bout du chemin, devienne ce repos tant espéré. Il fallait, pour devenir libre, apprendre la patience. »





Le réalisateur philippin **Lavrente Indico Diaz**, alias Lav Diaz, est né en 1958 et a vécu à Cotabato, Mindanao. Il est à la fois réalisateur, écrivain, producteur, compositeur et poète. Caractérisés par leur longueur, ses films ne sont pas régis par le temps conventionnel au cinéma mais par celui de l'espace et de la nature. Ils portent **sur les luttes sociales et politiques de son pays d'origine**, ce pourquoi il suscite l'admiration dans le circuit international des festivals de cinéma.

Depuis 1998, il a réalisé **douze films** et remporté plusieurs prix internationaux. Ainsi, avant le Prix Alfred Bauer décerné à *La berceuse sur un air de mystère*, Lav Diaz a notamment remporté le Léopard d'or au Festival international du film de Locarno en 2014 pour *From What is Before* et le Lion d'or à la Mostra de Venise 2016 pour *The Woman Who Left*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2002 : **WEST SIDE KID** (Batang West Side)

2006 : **HEREMIAS, BOOK ONE** (Heremias: Unang aklat)

2007 : **DEATH IN THE LAND OF ENCANTOS** (Kagadanan sa banwaan ning mga Engkanto)

2008 : **MELANCHOLIA**

2013 : **NORTE, LA FIN DE L'HISTOIRE** (Norte, Hangganan Ng Kasaysayan)

2014 : **FROM WHAT IS BEFORE** (Mula sa Kung Ano ang Noon)

2016 : **BERCEUSE SUR UN AIR DE MYSTÈRE** (Hele Sa Hiwagang)

2016 : **THE WOMAN WHO LEFT** (Ang Babaeng Humayo)